La poésie araméenne moderne

Georges Bohas[1]

Bien des gens s'imaginent que l'araméen est une langue disparue depuis des siècles ; beaucoup de savants étudient certains aspects de l'araméen comme s'il s'agissait d'une langue morte. Tous ont tort car sous la forme des parlers araméens modernes et sous la forme du syriaque, l'araméen est bien vivant. Cette vie se manifeste particulièrement dans la création poétique. Pour un poète araméophone, vivant à Qamechli ou sur les bords du Khabour, sa situation linguistique n'est pas différente de celle de son collègue arabophone : il parle dans la vie quotidienne un dialecte araméen (*soureth* pour les locuteurs d'origine orientale et *tourani* pour les autres) et il a appris la langue classique que nous désignons par le terme « syriaque ». Quand la muse l'inspire, il peut, selon les contextes, choisir l'un des deux niveaux. S'il n'a pas acquis la langue classique, il composera seulement en dialectal. S'il écrit des chansons, il les écrira en dialectal, pour des raisons qui seront exposées dans le paragraphe suivant.

1. L'ACQUISITION DE LA LANGUE CLASSIQUE

Beaucoup de ceux qui maîtrisent le syriaque l'ont acquis dans des séminaires. Par exemple, au séminaire jacobite de Damas, la seule langue autorisée est le syriaque classique. Sont donc créées les conditions d'un usage quotidien et familier de la langue classique. Dans les villes à fortes communautés syriaques, des sessions d'été sont organisées par les diverses Églises pour enseigner la langue. Pour le syriaque occidental, il existe aussi au moins deux bonnes méthodes, celle de Favlos Gavriel éditée à Beyrouth et celle de Qarhabach. On peut donc s'y mettre dès qu'on décide de le faire. Le mieux est quand même de recourir à un professeur. Voici à titre d'exemple comment l'un des poètes qui vont être cités par la suite, Hanna Bahnân, a appris le syriaque.

G. B. : *Depuis quand écris-tu de la poésie*[2] *?*
H. B. : À 12 ans, j'ai commencé à en écrire. Au début, j'écrivais en arabe ; ensuite, je suis passé à la poésie syriaque et j'ai laissé tomber la poésie arabe. Pourquoi ? J'ai vu qu'il y avait beaucoup de poètes arabes, et moi, en tant que syriaque, je me suis dit qu'il ne fallait pas laisser mourir cette belle langue et qu'il fallait écrire en syriaque. Je m'y suis donc mis. Évidemment, au début, ma production n'était pas terrible : c'était le commencement.

---

1. Institut universitaire de France ; ENS LSH, Lyon ; Université de Lyon ; CNRS, UMR 5191, ICAR (Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations).
2 Interview réalisée par Georges Bohas.

G. B. : *En fait, tu étais encore débutant en syriaque.*
H. B. : Bien sûr, je n'étais pas un maître en syriaque et je n'avais pas la culture que j'ai acquise depuis. C'est pourquoi, à cette époque, je me limitais à la poésie amoureuse. Ensuite je me suis dit que si je voulais devenir un bon poète, il fallait d'abord que je maîtrise parfaitement la langue syriaque, que je connaisse bien ses règles, que je dispose d'un vaste vocabulaire. Je me suis mis à lire des livres en syriaque. J'ai tout appris tout seul, sans professeur.

G. B. : *Par quels livres as-tu commencé ?*
H. B. : D'abord par Qarhabach, notre grand professeur. J'ai beaucoup profité de sa série de livres. Ce n'était pas facile, il fallait du temps, il fallait de l'argent pour acquérir les ouvrages de référence. Un jour, dans une libraire de Qamechli, j'ai vu le dictionnaire de Manna. Il valait 100 livres syriennes. J'ai demandé cette somme à mon père. Il m'a dit : « Quoi, ça coûte 100 livres ? Mais avec 100 livres on peut dévaster tout le souq ! Tu vas dépenser 100 livres pour acheter ce bouquin ?! » Il faut dire qu'à l'époque, le gramme d'or était à 6 livres. Il m'a quand même donné 100 livres, j'ai acheté le dictionnaire et je me suis mis à le lire, à m'en imprégner.

Je me suis donc mis à écrire en syriaque classique, mais quand quelqu'un me demande une chanson, je l'écris en dialecte. Je pense que je maîtrise bien l'art d'écrire des chansons. Ce n'est pas facile. Tu as vu au festival de la chanson combien d'artistes m'ont demandé de leur en écrire une, et on chante mes chansons aussi bien en Orient qu'en Occident. La poésie que j'écris pour la chanson, c'est du sentiment qui doit jaillir des profondeurs du cœur. C'est bien différent du poème et beaucoup plus difficile. La chanson, c'est une expression de l'évolution sociale, psychologique, scientifique dans toute société, c'est l'interprète de la société. Comme la société évolue, la chanson doit évoluer. Est-il raisonnable que je vive au XXIe siècle et que j'écrive des chansons qui s'accordent avec le XVIIIe siècle ? Non ! C'est impossible. Il faut que j'écrive des chansons qui s'accordent avec les sentiments des hommes, la sensibilité des hommes, les visions des hommes du XXIe siècle. C'est comme cela que la chanson est l'interprète de l'évolution sociale, scientifique et technique de la société dans laquelle nous vivons. Quand tu écris une chanson, tu dois prendre tout cela en compte.

Un autre aspect qui fait que la chanson est plus difficile que la poésie, c'est que la chanson requiert des mots bien précis, des mètres bien précis.

G. B. : *La chanson se compose-t-elle aussi sur des mètres ?*
H. B. : Bien entendu ! Mais il ne suffit pas de compter les voyelles, il faut encore prendre en compte la mélodie. En plus, il faut éviter les gutturales : *h*, *ḥ*, *'*, *q* car ce ne sont pas des consonnes propices au chant.

Nous nous retrouvons donc avec trois manifestations poétiques en araméen :

– la poésie en araméen moderne ;

– la chanson, également en araméen moderne, et je n'en dirai pas plus à son sujet que ce qu'on trouve dans la petite interview citée ;

– la poésie en syriaque (qui, je le répète est aujourd'hui la langue classique, la langue de culture des Araméens).

2. La poésie en araméen moderne

Une remarque générale : que ce soit en dialecte ou en classique, toute la production est marquée par une forte imprégnation de la culture religieuse, comme cela apparaît dans un long poème consacré à la première guerre mondiale (écrit en 1920, édité et traduit dans Bohas et Hellot-Bellier, 2008[3]) dont on peut lire ci-après les dix premières strophes :

Ah ! Nous commençons d'écrire depuis le commencement
L'histoire de la guerre mondiale
Qu'a déclenchée Guillaume l'Autrichien[4]
Et sultan Réchad l'Osmanli.

Les deux rois ont fait alliance :
La Turquie et l'Autriche, des tyrans
Rugissant comme des lions dans une forêt.
Sur la terre se sont multipliés les orphelins.

Le nombre des orphelins s'est accru sur terre,
Avec des milliers de milliers de veuves,
Comme des moutons ils ont vendu les filles,
Ils ont ruiné l'ordre de l'humanité.

Guillaume s'est assis et s'est mis à penser,
Comptant ses forces et ses armées.
Il a appelé à son côté tous ses fils
Et leur a dit : je ferai la guerre sept ans.

Son fils aîné a répondu :
Papa, cette gloire n'est pas nécessaire !
Souviens-toi de Nabuchodonosor, le taureau,
De peur que la présomption ne te monte à la tête !

De même, son deuxième fils,
Comme Joab fils de Sorya, [lui dit] :

---

3. Bruno Poizat (2005) a consacré une étude à un traité intitulé : *La versification en soureth. Par le P. J. Rhétoré, S.O.P. Missionnaire en Kurdistan.* Cela atteste l'existence non seulement d'une production poétique, mais encore d'une réflexion à son sujet dans les montagnes du Kurdistan. « Ce traité n'est pas qu'un ouvrage d'érudition – le premier du genre – sur la poésie en araméen vernaculaire et ses poètes. C'est aussi un manuel pratique, destiné à entraîner les missionnaires à composer des chants religieux en soureth qui accompagneront la liturgie et seront le vecteur de leur enseignement. »

4. L'empereur d'Autriche était François-Joseph. Guillaume II était empereur d'Allemagne.

Papa, la gloire est au Seigneur !
Souviens-toi de David, le roi et le prophète !

Guillaume a persisté dans ses idées,
Car il n'avait pas lu dans l'histoire des livres,
Comme Roboam qui avait méprisé les vieillards,
Et comme Sennachérib roi de Ninive.

Il n'a pas écouté l'avis de son fils,
Son cœur s'est empli de colère et de mal.
Rapidement il a mobilisé ses troupes
Et lancé une grande attaque contre la Belgique.

Il a lancé une attaque contre les Belges,
Il a foulé aux pieds les Serbes,
La terreur a fondu sur les Roumains,
Tous ont appelé les Russes au secours.

La Russie s'est avancée
En criant : Hourra ! à pleine voix,
Avec les alliés anglais et français,
Guillaume, à toi la responsabilité du sang !

L'auteur connaît visiblement mieux la Bible que la situation géopolitique de l'Europe en 1914-1920. Le poème compte 68 strophes rimées de quatre vers de huit pieds chacune. Analysons la strophe 14, rime en *râ* :

ܘܠܝܐܡ ܩܣܪ ܡܠܟܐ ܓܘܪܐ.
ܕܪܝܫܠܗ ܗܐ ܦܠܫܐ ܝܐܩܘܪܐ.
ܒܟܘܠܗ ܕܘܢܝܐ ܛܦܠܗ ܢܘܪܐ.
ܗܪܬܗ ܒܗܘܠܢܕ ܥܟ ܝܗܣܝܪܐ ❖

welyam qessar malkâ gûrâ
drêšleh ḫa plâšâ yâqûrâ
bḵullâh duniye ṭpeleh nûrâ
ḫarteh bholand 'aḵ yaḫsîrâ

1	2	3	4	5	6	7	8
wəl	*yam*	*qes*	*sar*	*mal*	*kâ*	*gû*	*râ*
drêš	*leh*	*ḫa*	*plâ*	*šâ*	*yâ*	*qû*	*râ*
bḵul	*lâh*	*dun*	*ye*	*ṭpe*	*leh*	*nû*	*râ*
ḫar	*teh*	*bho*	*land*	*'aḵ*	*yaḫ*	*sî*	*râ*

Guillaume, César, grand roi,
A déclenché une guerre de géants[5] ;
Dans tout le monde le feu s'est allumé...
En fin de compte, il s'est retrouvé en Hollande comme un prisonnier.

Parmi les principaux thèmes, en plus de la poésie amoureuse citée dans l'interview, on trouve :

5. Mot à mot : « une guerre lourde ».

– la poésie proprement religieuse ; par exemple, « La parabole du fils prodigue » citée par Poizat (2008), p. 168 ;

– la poésie de circonstance : à l'occasion de l'élection d'un député ou d'un évêque, l'éloge des saints le plus souvent à l'occasion de leur fête, et enfin la poésie élégiaque. Je cite, à titre d'exemple, l'éloge funèbre de Malek Yako par Abdo Uchâna. Malek Yako était l'un des deux chefs qui ont amené les Assyriens sur les bords du Khabour en 1933. L'auteur m'a raconté comment il avait composé son poème : « En janvier 1974, quand on a appris la mort de Malek Yako à Bagdad, on s'est dit : "Il faut y aller tout de suite", et on est partis pour Bagdad. Quand on est arrivés, on m'a dit : "Demain, c'est toi qui fais l'éloge de Malek Yako." Je n'avais rien préparé, moi. Je me suis bouclé dans une chambre jusqu'à trois heures du matin. »

Examinons la deuxième strophe :

qâlâmî šmîṭa 'up lebbî twîrâ
bedk̲ârok̲ mâlek yâqow šârîrâ
šemmok̲ l'isârâ betpâ'eš nqîrâ
lê manšeh̲ târîh̲ dwâdok̲ kaššîrâ

Dix pieds par vers avec rime en *îrâ* :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
qâ	*lâ*	*mî*	*šmî*	*ṭa*	*'up*	*leb*	*bî*	*twî*	*râ*
bed	*k̲â*	*rok̲*	*mâ*	*lek*	*yâ*	*qow*	*šâ*	*rî*	*râ*
šem	*mok̲*	*l'i*	*sâ*	*râ*	*bet*	*pâ*	*'eš*	*nqî*	*râ*
lê	*man*	*šeh̲*	*tâ*	*rîh̲*	*dwâ*	*dok̲*	*kaš*	*šî*	*râ*

Le calame détruit et le cœur brisé
En nous souvenant de toi, Malek Yako le véridique,
Ton nom demeurera gravé dans la pierre
Nous n'oublierons pas l'histoire de ton action inlassable.

On trouve aussi l'éloge des personnages légendaires d'autrefois et la proclamation de l'amour pour la terre natale, comme dans le poème traduit dans Poizat (2008) :

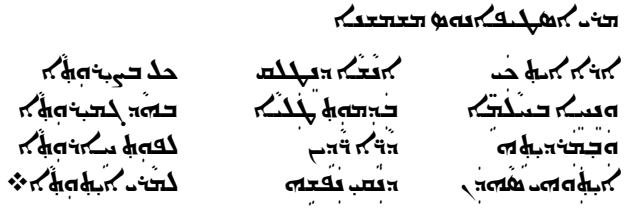
Belle Mésopotamie, pays de la Chaldée et de cette Assyrie grandiose,
Au nom fameux dans tout pays et tout siècle
En elle ont surgi les ancêtres, fils de roi, porteurs de science et de lumière.
Son nom respecté est exalté parmi les nations et les peuples.
[...]
Qu'ils se dressent les beaux jeunes gens de la semence de l'Euphrate et de ce fleuve Tigre,
Vêtus du manteau du lion de Babel glorieux
Leurs têtes ornées de la couleur des plumes de l'aigle de Ninive au grand nom
Qu'ils viennent, se rassemblent et construisent leur pays dans un amour sincère.

C’est particulièrement sous ce thème que l’on retrouve le plus d’allusions à cette fable qui voudrait que ces populations araméennes descendent directement des Assyriens d’autrefois.

3. La poésie en syriaque (langue classique)

Nous allons citer ici des poèmes de Hanna Bahnân dont préparons l’édition et la traduction. On retrouve les thèmes précédents.

3.1. Poésie de circonstance, éloge d’un martyr (à l’occasion de la fête de saint Étienne)



Strophes de quatre vers rimés, vers parfaitement classiques de 12 voyelles : 3 x 4, appelés « mètres de Jacques de Saroug » :

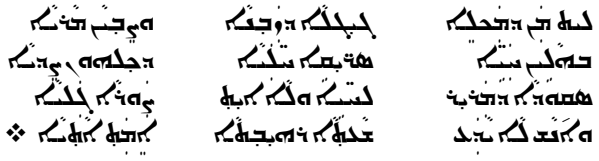
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
’a	*râ*	*’it̲*	*kay*	*nâ*	*šâ*	*dneṭ*	*leq*	*kul*	*bṣî*	*rû*	*t̲â*

Saint Étienne le diacre

Y a-t-il quelqu’un qui rejette toute bassesse,
Et vive dans la perfection du rêve tel un enfant,
Et qu’à sa suite les générations marchent vers la liberté ?
Oui, c’est notre martyr qui s’est offert en sacrifice au Seigneur de l’existence.

3.2. Élégie[6]

Il suffit de regarder la première strophe :



pour constater qu’il s’agit à nouveau du mètre classique de Jacques de Saroug : 12 syllabes avec deux césures, autrement dit : 3 x 4 syllabes.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
layt	*man*	*dmak̲*	*le*	*giġ*	*lâ*	*dzaw*	*nâ*	*wṣew*	*yân*	*mâr*	*yâ*

6. Ce poème a été écrit en 1984 par Hanna Bahnân en mémoire de ses cousins Saliba Gawro Antar et Edouard Yousef, qui venaient de se noyer dans le Tigre.

Ce poème est beaucoup plus qu'une simple élégie ; construit comme une succession de tableaux et de monologues interrompus par des considérations sur l'existence, il est à la fois un drame et une méditation.

Lettre[7]

Nul ne peut arrêter la roue du temps et empêcher la volonté du Seigneur
de s'accomplir !
Dans cette existence vaine et douce qui n'est que solitude,
Coloquinte amère ; nulle quiétude pour la vie !
L'homme ne sait pas quand viendra l'heure terrible.

Ô toi qui adhères aux vanités, reviens à toi-même ;
À cette halte tu te reconnaîtras comme un étranger,
Tu n'es qu'un visiteur dans cette plaine et tu ne possèdes rien,
Sois clairvoyant, vigilant en ton esprit, ton âme et tes actes.

Toi qui te noies parmi les spectres et les machinations,
Il y a pour toi une heure funeste et effrayante dans les ténèbres,
Reviens de ton égarement avec la bonne espérance de la foi,
Sois vigilant contre les échecs soudains et imprévus.

Un éclair a frappé cette émeraude et l'a emportée la tourmente
Des flots furieux du Tigre dans un violent tourbillon.
Le Destin stupide par une catastrophe fatale a tué le sage conseiller.
L'humble n'est-il pas digne d'être sauvé ?

Il était parti en promenade avec sa fiancée au bord du fleuve
Dans la béatitude de la passion ardente du soleil et de la lune.
Soldat pendant neuf mois, il n'avait pas perdu l'espoir
De revenir chez lui pour se rassasier d'amour, de promenades et de veillées.
Les rêves d'avenir se transformaient en réalité
Avec la bien-aimée qui, sereine, regardait le soleil,
Elle qui s'était toujours abreuvée du lait de l'innocence
Au sein de la vertu et de la foi.

Tu es un jardin rempli de fleurs variées aux doux parfums
Au milieu des sots aux regards corrompus et aux cœurs aveugles
Qui se fatiguent à cueillir les plaisirs de la chair
Et, enivrés, s'enfuient loin de la gloire de l'esprit.

Aimée de mon cœur, tu es pour moi une sœur, une mère et un espoir,
Sur ton visage, je vois le chemin de la vie resplendissant de lumière,
Dans ton innocence, j'ai vu des mystères qui n'ont pas d'aurore,
Tu es un refuge contre la négligence d'un peuple ignorant.

Cela nous amène à un troisième thème que l'on pourrait appeler « considérations sur l'existence » et que nous allons développer.

7. Ont participé à la mise au point de cette traduction : Salam Duranton, Claire Fauchon, Dominique Gonnet, René Lavenant, Jean Reynard, Jean-Baptiste Yon, dans le cadre du séminaire de syriaque (ENS-LSH / Sources chrétiennes).

3.3. Considérations sur l'existence

ܩܠܐ ܫܡܥܬ

ܠܥܡܩܐ ܕܪܙܝ ܥܙܝܬܝ ܕܪܓܫܝ
ܕܫܡܥܬ ܩܠܐ ܕܩܠܩܠ ܠܒܐ ܕܝܠܝ
ܕܐܙܠܬ ܒܚܫܘܟܐ ܕܒܬܪ ܒܬܪ ܠܝ ܫܒܝܪ
ܕܐܬܝܬ ܠܡܢ ܡܝܐ ܕܝܡܐ ܕܠܐ ܡܬܩܝܡ ܠܝ ܫܘܒܐ
ܕܐܬܚܙܝ ܠܟ ܒܡܝܬܪܐ ܕܫܬܩܐ ܕܠܐ ܬܐܒܕ ❖

Même mètre de Jacques de Saroug, 3 x 4 :
qâlâ šem'êt l'umqê drâzay 'azî' warġeš

Nous traduisons ci-après cette première strophe et quelques autres.

Le sceau de la vie[8]

J'ai entendu une voix qui a touché et troublé le tréfonds de mon être[9].
Dans la ténèbre, je marchais sans but, elle a desséché l'espérance.
Du milieu des vagues jusqu'au défi de la nature, elle m'a fait saisir les conséquences.
Arrête-toi un moment dans la vallée du silence afin que tu ne périsses jamais.

N'attache aucun prix à la tristesse, à la haine, aux complots ourdis dans le secret,
Car les ailes de l'aigle qui vole dans le ciel des contrées montagneuses sont tissées par la volonté libre et l'honneur,
dans les profondeurs de l'âme qui a été baptisée dans la pensée parfaite.
J'ai rêvé d'une étoile alors que j'étais dans le néant,
de pénétrer en elle et d'en jouir de tout mon être,
d'en percevoir la merveilleuse beauté et l'enchantement,
et de vivre un moment[10] loin de mon corps, inconscient.

Celui qui ferme les yeux de sa conscience est aveugle.
On ne peut se fier à lui en rien car son esprit est vil.
La voix du droit est morte en leurs cœurs et ils la rejettent.
Satan[11] est pour eux le maître, le père et le seigneur.

Il dit quelque chose et, de toute évidence, fait le contraire.
Ce qui se cache dans son âme sera dévoilé quelque part.
Tombé, il descend dans l'abîme du vice et y devient poussière.
Que demeure dans la mémoire des hommes la personne du perturbateur !

Donne-moi la lumière de ton essence, ô Seigneur de la lumière !
J'ai soif de voir ta beauté, toi qui es la beauté même.

---

8. Claire Fauchon et Michel Matter ont participé à la mise au point de la traduction au cours de l'Institut des langues anciennes de l'ENS, juillet 2007.
9. Mot à mot : « les profondeurs de mes secrets ».
10. Mot à mot : « une plaine, transposition de l'espace sur le temps ».
11 Mot à mot : « le calomniateur ».

Médecin ! guéris-nous comme tu as guéri celui d'Edesse[12], qui connut
l'abondance
de cette grâce que les trésors de l'orgueil n'égalent pas.

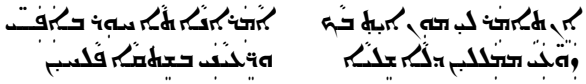
Au cours d'un entretien, Hanna Bahnân a ajouté :

H. B. L'écriture d'une poésie moderne doit être pleine d'imaginaire, d'images originales, des images qui n'ont pas été banalisées par l'usage courant, comme celles que tu vois dans *Le sceau de la vie*. Cette poésie m'a demandé un effort considérable. Ça a donné comme un tableau non figuratif superbe : je peux en lire un paragraphe et le comprendre d'une façon ; tu peux, toi, le comprendre d'une toute autre manière. Les deux sont correctes. Chacun peut raccrocher les images et l'imaginaire et les analyser comme il veut. La poésie doit être pleine d'imaginaire.

G. B. *Quand tu récites un poème, tu penses que les auditeurs comprennent tout ?*
H. B. Non, il y a des sens qui leur échappent. Celui qui ne maîtrise pas bien la langue ne comprend pas tout. Par exemple, celui qui veut comprendre *Le sceau de la vie* doit être fort en syriaque, s'il veut parvenir, par son imaginaire, par ses sentiments, au contenu des images de ce poème.

3.4. Critique sociale

Les considérations sur l'existence débouchent sur le genre critique sociale dont le sommet me semble être le poème intitulé « Frémissement » ; la traduction du début suit :



L'analyse montre qu'il s'agit du mètre de Saint Ephrem : 2 x 7 = 14 syllabes.

1	2	3	4	5	6	7
'en	*tê*	*mar*	*lî*	*mun*	*'îṯ*	*bâḵ*

1	2	3	4	5	6	7
'â	*mar*	*nâ*	*tâ*	*ḥur*	*ba*	*pay*

G. B. : *Et pourquoi le mètre ?*
H. B. : Il est nécessaire. Il y a des gens qui écrivent des poèmes sans mètre. Je n'ai rien contre, mais je ne le fais pas parce que je choisis la difficulté. Je présente quelque chose de différent de ce que présentent les autres. Avec une langue ferme, des images riches, une texture originale.

Autre chose : la poésie, c'est toute la langue. Notre langue est vivante. Je n'ai pas à utiliser les mots des autres. J'utilise tous les mots de la langue. En eux tous il y a de la vie, pourquoi les laisser figés dans les dictionnaires ?

12 Mot à mot : allusion au roi Abgar V qui écrivit au Messie pour solliciter sa guérison.

G. B. : *Alors, quel rôle joue la recherche lexicale dans ta poésie ?*
H. B. : Il est bien rare que j'ouvre un dictionnaire quand j'écris un poème. C'est vrai que dans mes débuts j'utilisais certains mots difficiles, mais aujourd'hui c'est très rare que j'ouvre un dictionnaire. Seulement parfois pour trouver une rime. On m'a accusé de recourir beaucoup aux dictionnaires dans certaines poésies. Je leur ai dit : « Voici, je vous donne les plus gros dictionnaires et écrivez deux hémistiches comparables aux miens ! Prenez le Payne Smith et écrivez deux vers comme ceux que j'écris ! Bref, le dictionnaire ne joue pas de rôle, sinon pour trouver certaines rimes.

> Frémissements[13]
>
> Si tu me dis : Qu'y a-t-il en toi ? Je te dis : Viens, regarde mon visage, mes sentiments parlent sans arrêt et mes pensées œuvrent dans le silence.
> Lorsque le regard parle pour la voix et le visage pour le cœur, quelle langue est plus éloquente et plus belle que celle-là ?
> Celui qui manque d'intelligence dans le regard ne voit ni le corps ni l'âme, et celui qui manque d'éloquence se perd dans l'obscurité de la route.
> Notre époque est dure et injuste, la pureté en est absente, les liens de la société ont été corrompus par l'argent qui dévore l'être humain.
> La force impose le droit et le protège avec soin, dans la loi aveugle de la forêt chacun prend sa part.
> La corruption a pénétré dans le sein de la mère qui allaite son fils, ainsi l'enfant grandit et la corruption grandit en son sang et s'enracine.
> Aujourd'hui on ne connaît pas de juste mesure pour régir le comportement des hommes ; cette morale qu'on nous a inculquée n'a plus le moindre cours.

La traduction en hébreu de ce poème est en cours. Dorit Shilo la réalise en hommage aux frères Shady et Amir Khalloul, qui ne ménagent pas leur peine pour enseigner le syriaque, et à la petite communauté araméenne en Israël.

רעדַי

אם תשאלני מה יש בך, אומר בוא וראה את פנַי.
רגשותי ממללים ללא הרף ומחשבותי עמלות בשתיקה.

כשהקול בעיניים נשמע ונגלָה הלב בפנים,
אין לך לשון רהוטה ויפה מזו.

ומי שאין בעיניו תבונה, לא יראה לא גוף ולא נפש,
וכְבד הפה יאבד בחשכת הדרך.

תקופתנו קשה וסבוכה היא, לא נותר בה דבר צלול.
חברת בני-האדם נשחתה מהכסף האוכל בְּכָל פה.

13. Premier prix au festival des lettres syriaques à Qamechli, 1994. Ont participé à la mise au point de cette traduction : Salam Duranton, Dorit Shilo et Claire Fauchon dans le cadre du cours de syriaque niveau 2 à l'ENS-LSH.

הצדק הוא חֶזקת אדיר־הכוח, והוא אשר נוטרו בדאגה.
בחוק-היער העיוור, איש את שללו בוזז.

השחיתות פָּשְׁתָה בשַׁד־האם, המיניקה אותו במו חלבה.
כך גדֵל הילד, והשחיתות גדלה בדם ומשתרשת.

היום המידה הטובה אינה ניכרת עוד באורח הבריות.
המוסר שבו הורגלנו נעדר כל תוקף.

Éléments de bibliographie

BOHAS G., à paraître, *Un poète syriaque contemporain, Hanna Bahnan*.

BOHAS G. et HELLOT-BELLIER F., 2008, *Les Assyriens du Hakkari au Khabour*, Paris, Geuthner.

D'QARHABACH A. N., 1961, *Hərge dqeryônô*, 8 vol., Qamechli (Syrie), Imprimerie des jeunes ; Bikfayya (Liban), Imprimerie patriarcale.

GABRIEL F. et BOUSTANY C. E., *Langue syriaque* : 1964, I, *Grammaire et lecture*, 1965, II, *Textes et morphologie*, 1966, III, *Lettres & syntaxe*, 1969, IV, *Les lettres syriaques*, Beyrouth, Université libanaise.

MANNA Y. A., 1900, *Dalîl al-râġibîn fî luġat al-Ârâmiyyîn*, rééd. 1975 par R. J. Bidawid, Beyrouth, Babel Center Publications.

POIZAT B., 2005, « Un manuscrit retrouvé du P. Jacques Rhétoré », *Afro-Asiatic Studies, 11th Italian Meeting of Afro-Asiatic Linguistics*, A. Mengozzi éd., Milan, Franco Angeli.

— 2008, *Manuel de soureth*, Paris, Geuthner.